

JOURNAL DE TRÉVOUX
ou
MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DES SCIENCES ET DES ARTS

pp. 473-478

p. 473

1853

ARTICLE CX

HISTOIRE NATURELLE, générale & particulière, avec la Description du Cabinet du Roi, Tome I. pag. 612. De l'Imprimerie Royale. M.DCC.XLIX.

Ce grand Ouvrage dont nous aurons à parler souvent, est de MM. de Buffon & d'Aubenton ; le premier, Intendant du Jardin Royal des Plantes ; le second, Garde & démonstrateur du Cabinet Royale d'Histoire Naturelle. M. de Buffon, Auteur du premier volume, débute par un discours sur la manière d'étudier & de traiter l'Histoire Naturelle : c'est un morceau qui mérite l'attention des Lecteurs,

p. 474

1854

par les principes qu'il renferme, & par la façon pleine de noblesse, de facilité & d'agrément qui en accompagne le détail. Nous voulons expliquer ceci avec quelque étendue.

Il n'y a pas de doute que l'Histoire Naturelle, ainsi que tant d'autres sciences dont on parle tous les jours, ne pût être présentée sous les dehors didactiques & dans un appareil de préceptes, de méthode, d'observations gênantes ; or cette manière est le fléau des esprits, la ruine de l'éducation & des belles connoissances. Comme dans les Sociétés la multitude des Loix indispose les cœurs, ainsi dans l'empire des Sciences & des Arts le poids excessif des règles accable le génie & étouffe les talents. M. de Buffon évite les écueils avec une sagacité qui nous charme ; il sçait que l'Histoire Naturelle a des difficultés infinies ; mais sans rien ordonner à l'entrée

1855

de la carrière, sans nous décourager par l'étalage d'une théorie rebutante, il nous dit simplement de *voir beaucoup & de revoir souvent* les objets qui parent cet univers ; animaux, plantes, végétaux, toutes productions en un mot qui se rapportent à l'Histoire Naturelle.

Mais quoi ? *voir* simplement & *revoir*, est-ce la route des connoissances ? Les yeux seront-ils les seuls Juges en cette matière, & ne comptera pour rien le jugement, la réflexion, la comparaison ? Notre auteur répond par ce : *Quand on a beaucoup vû, on généralise ses idées, on se forme une méthode d'arrangement, & des systèmes d'explication.* Or qui ne sçait

combien il est plus doux & plus avantageux de s'instruire soi-même, que d'être lié en esclave à l'instruction des maîtres ? Les découvertes que l'esprit fait sans effort, ou par un effort qui

1856

ne lui est pas commandé, inspirent peu-à-peu *le goût de la science* : & ce goût si nécessaire à tout, mais en même temps si rare, ne donne point par les préceptes. Excellente Théorie sans doute, & qui mériterait d'être transportée de l'Histoire Naturelle à toutes les autres parties des Arts & des Sciences ! Nous serions peut-être plus habiles s'il y avait moins de Pédagogues & de livres élémentaires, ou plutôt (car il ne faut rien outrer ici) si nos Pédagogues & ceux qui nous expliquent les livres élémentaires, intéressoient davantage notre curiosité naturelle.

On voit que ceci regarde surtout le tems de la jeunesse. M. de Buffon veut qu'on montre tout aux enfants ; que l'Histoire naturelle leur soit présentée à son tour, qu'on leur fasse remarquée ce qu'il y a de plus singulier dans cette science : mais *sans donner* d'abord *d'explications précises* ; mais en piquant

1857

la curiosité par un air de *mystère* ; mais en laissant ces jeunes esprits s'interroger eux-mêmes ou solliciter des réponses toujours extrêmement utiles quand elles sont souhaitées & attendues.

L'Auteur ne condamne pas non plus toutes les méthodes : il en est même assez peu où il ne trouve quelque avantage ; mais pour épargner des écueils aux jeunes gens, il marque les défauts de la plupart des méthodes modernes, établies, dit-on pour faciliter la connoissance de l'Histoire naturelles, & dans la réalité plus propres à mettre des mots dans la mémoire que des idées dans l'esprit. Un exemple rend la chose sensible.

Depuis le rétablissement des lettres & des arts on a fort cultivé la Botanique, cette partie si belle & si étendue de l'Histoire naturelle. Parmi ce grand nombre de Botanistes qui ont donné des ouvrages au public il en est peu qui n'aient

p. 475

1858

prétendu faire des systèmes généraux, c'est-à-dire rappeler à des points fixes & certains toutes les espèces de plantes, en sorte que leurs distributions de Classes & de Genres comprissent généralement tout ce qu'on entend par le *règne végétal*. Mais le succès n'a point répondu à l'entreprise, & il ne faut point s'en étonner ; car il s'est toujours trouvé certaines espèces de plantes, comme Anomales, comme mitoyennes entre deux genres, lesquelles ne pouvoient entrer dans les distributions ni s'allier avec les autres plantes. Et ce qui faisoit échouer ainsi ces systèmes, c'est la liberté que prenoient les Auteurs de choisir une seule partie dans les plantes (tantôt la feuille, tantôt la fleur, tantôt le fruit, tantôt l'étamine) pour en faire le caractère spécifique, & comme le nœud essentiel qu'ils destinoient à la formation de leurs Genres & de leurs Classes. Or il n'est rien de moins

1859

analogue au plan extrêmement riche & varié de la Nature : rien en même tems n'est moins propre à donner des idées nettes des choses. Que diroit-on d'un homme qui voudrait connoître la différence des animaux par la différence de leur poil ? Celui qui ose juger de la différence des plantes uniquement par celle de leurs feuilles, de leurs fleurs, de leurs fruits, de leurs étamines, fait à peu près la même chose. L'un & l'autre s'écartent par là du vrai but de la science ; l'un & l'autre acquièrent tout au plus *un langage arbitraire, un moyen de s'entendre, mais dont il ne peut résulter aucune connoissance réelle*. Et voilà aussi ce qui a réduit les divers traités de Botanique à une *nomenclature sèche, abstraite, compliquée, ensorte*, dit l'Auteur, *qu'un homme aurait plutôt fait de graver dans sa mémoire les figures de toutes les plantes, & d'en avoir les idées nettes,*

1860

ce qui est la vraye Botanique, que de retenir tous les noms que les différentes méthodes donnent à ces plantes.

Tout ceci n'est que l'ébauche & le canevas de la judicieuse critique de M. de Buffon. Il fait voir comment l'amour des systèmes s'est introduit, accrédité, multiplié par la Botanique, il reconnoît la sagesse de M. de Tournefort qui avait senti les défauts de toute méthode arbitraire, qui avait proposé ses distributions & ses exceptions avec une adresse infinie. Mais depuis lui un moderne a osé confondre les objets les plus différents. Il a mis *dans les mêmes classes le mûrier & l'ortie, la tulipe & l'épine-vinette, l'orme & la carotte, la rose & la fraise, le chêne & la pimprenelle.*

Ce coup porte à plomb sur le célèbre Linnæus, Auteur, comme on sait, d'un système nouveau qui détruit toutes les anciennes

1861

idées. Selon lui, il faut juger de toutes les plantes par leurs étamines : & notre Auteur déclare avec fermeté que *c'est se jouer de la nature & de ceux qui l'étudient*. Il démontre les inconvéniens, les défauts, le ridicule même de cette méthode. Ceux qui liront cet endroit du discours verront que, parmi les Ecrivains d'Histoire naturelle, il reste encore de la liberté & de l'énergie. Nous ajoutons que malgré notre estime pour le docte Botaniste Suédois*, nous ne sommes pas trop fâchés de le voir inquiété sur son système. Il nous paroissait dur depuis longtems d'a-

p. 476

1862

bandonner les traces de notre Tournefort, & de retourner à de nouveaux éléments de Botanique, précisément parcequ'il avait plu à M. Linnæus de renverser toutes les notions communes. Par le discours de M. de Buffon, nous sommes, pour ainsi dire, maintenus dans nos façons de penser, & nous acquérons de bonnes armes pour nous défendre contre les partisans de la nouveauté.

* Cette estime paraît dans les articles XCIX. & C. de ce présent volume de nos Mémoires. Nous avouons toutefois que nous n'avions point encore lu le discours de M. de Buffon, quand nous composions ces deux morceaux ; & nous avertissons en général que les VII. premiers article de ce Journal de septembre sont imprimés il y a près de deux mois.

Il ne suffisoit pas à notre Auteur de montrer le chemin qui égare dans l'étude de l'Histoire Naturelle ; il devoit surtout indiquer la route qui mène à la science. C'est, selon lui, *de travailler à la Description & à l'Histoire des différentes choses que la Science a pour objet*. Ainsi dans la matière présente quand on a vu, revu & examiné les animaux, les plantes, les végétaux, toutes les richesses en un mot de l'Histoire Naturelle ; il faut se mettre à les décrire,

1863

sans préjugé, sans idée de système, sans écarts, sans ornements, sans équivoque ; & cette description doit comprendre la grandeur, le poids, les couleurs, les situations de repos & de mouvement, la position des parties, leurs rapports, leur figure, leur action & toutes leurs fonctions extérieures, sans négliger les intérieurs dont aura pu acquérir quelque connoissance. « L'Histoire doit suivre la description, & doit uniquement rouler sur les rapports que les choses naturelles ont entr'elles & avec nous. L'histoire d'un animal doit être non pas l'histoire d'un individu, mais celle de l'espèce entière de ces animaux : elle doit comprendre leur génération, le temps de la pregnation, celui de l'accouchement, le nombre des petits, les soins des peres & des meres, leur espèce d'éducation, leur instinct, les lieux de leur habitation,

1864

leur nourriture, la manière dont ils se la procurent, leurs mœurs, leurs ruses, leur chasse, ensuite les services qu'ils peuvent nous rendre &c. »

Nous ne faisons que placer ici les idées de l'Auteur : nous voudrions pouvoir transcrire ce qu'il dit d'Aldovrande *le plus laborieux & le plus sçavant de tous les Naturalistes*. Cet endroit est critique & très bien écrit. Il en résulte qu'Aldovrande, comme tous les érudits de son tems, accumulait la Science aux dépens quelquefois du goût & du jugement. Mais en reconnoissant l'esprit d'ordre & de précision qui règne aujourd'hui dans la composition des Livres, M. de Buffon remarque fort sensément qu'*il est à craindre que venant à mépriser l'érudition, nous ne venions aussi à imaginer que l'esprit peut suppléer à tout, & que la science n'est qu'un vain nom*.

Après la description & l'His-

1865

toire des choses Naturelles, il faut distribuer à propos les différents sujets : sur quoi il semble à notre Auteur qu'il n'est point d'ordre plus convenable, que celui où paroissent tous les êtres qui nous environnent. Ainsi en ouvrant les yeux, nous voyons des animaux, des plantes, des minéraux : & comme la terre, l'air, les eaux sont des objets qui nous frappent sans cesse, nous nous formons sans peine une idée des animaux qui vivent sur la terre, qui habitent les eaux, qui s'élèvent en l'air ; & parmi ces animaux nous distinguons particulièrement ceux qui ont de plus grands rapports avec nous, qui nous sont plus familiers, qui se trouvent dans le climat où nous vivons. Il en est de même des objets du règne végétal & du règne minéral. Nous sommes portés à les étudier à proportion de l'utilité que nous pouvons en retirer, & de la facilité

p. 477

1866

avec laquelle ils se présentent à nos yeux.

Cet ordre, le plus naturel de tous, est celui auquel on s'est déterminé pour le grand Ouvrage que nous annonçons. Il n'est pas difficile d'en concevoir les avantages. Cependant M. de Buffon, comme par abondance de droit, résout les difficultés qu'on peut y opposer, & les réponses montrent qu'il a une très-grande connoissance des divers systèmes ; en particulier du plus moderne qui est celui de M. Linnæus, Auteur d'une distribution aussi singulière pour les animaux, que celle qu'il a établi pour les Plantes. Notre Auteur attaque encore cette méthode ; il fait voir combien elle est arbitraire, insuffisante & mal fondée ; il en prend occasion de témoigner une estime bien supérieure pour la pratique des Anciens, de ces Anciens mêmes que nous croyons avoir vécu dans l'enfan-

1867

ce des Arts, de ces Grecs par exemple contemporains d'Homère, gens très-simples dans leurs mœurs, mais très-habiles à dénommer une infinité d'animaux & de minéraux *qu'on ne rencontre que très-rarement & très-difficilement* : « preuve évidente, ajoute M. de Buffon, que ces objets d'Histoire Naturelle étoient connus, & que les Grecs non seulement les connoissoient, mais même qu'ils en avoient une idée précise, qu'ils ne pouvoient avoir acquise que par une étude de ces mêmes objets, étude qui suppose nécessairement des observations & des remarques. »

Ces réflexions préparent l'éloge d'Aristote & de son Histoire des animaux *qui est peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux en ce genre*. Un si beau mot nous a fait reprendre notre Aristote, & nous y avons reconnu tous les traits que rassemble M. de Buffon.

1868

Il nous a même été facile de remarquer qu'il donne plus d'idée de la méthode de ce Philosophe, de son érudition, des ses recherches que n'ont fait Théodore de Gaze & Guillaume Duval les deux plus sçavants Editeurs. Quatre pages de notre Auteur nous font sentir au juste combien cette méthode est grande, noble, naturelle, digne en un mot des dépenses vraiment Royales, que fit Alexandre pour mettre Aristote en état de faire des observations* ; & ce morceau est terminé par la déclaration suivante qui est une des plus belles choses qu'on ait jamais dites à la louange d'un Ecrivain.

« Cet Ouvrage d'Aristote s'est présenté à mes yeux comme un table de matières qu'on aurait extraite avec le plus grand soin de plusieurs milliers de Volumes

1869

remplis de descriptions & d'observations de toute espèce : c'est l'abrégé le plus sçavant qui ait jamais été fait, si la science est en effet l'histoire des faits : & quand même on supposeroit qu'Aristote auroit tiré de tous les livres de son tems ce qu'il a mis dans le sien, le plan de l'Ouvrage, sa distribution, le choix des exemples, la justesse des comparaisons, une certaine

* Il lui donne 800. talents, c'est-à-dire un million quatre cent quarante mille livres de notre monnaie.

tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractère Philosophique, ne laissent pas douter un instant qu'il ne fut lui-même bien plus riche que ceux dont il auroit emprunté. »

On trouve à la suite in excellent caractère de Plin que nous sommes obligés de supprimer pour donner quelques moments à la conclusion de ce discours. C'est comme la partie la plus exquise de toute la doctrine du sçavant

p. 478

1870

Auteur. Car s'élevant au-dessus des Modernes qui n'ont souvent fait que des méthodes de mots & des nomenclatures abstraites ; portant aussi ses vuës au-delà des Anciens qui n'étoient pas assez versés dans la Physique expérimentale, il nous apprend à chercher & à trouver la vérité dans l'étude des choses naturelles. Or cette vérité consiste dans la découverte des causes ; & l'on s'assure de cette découverte par des observations réitérées, comparées, capable de constater les faits, & de servir aux conséquences qu'on en veut tirer. Ainsi pour reprendre en peu de mots tous les avis de l'Auteur, il faut 1°. voir & revoir les objets, les graver dans sa mémoire, se familiariser avec eux ; 2°. les décrire le plus exactement qu'on pourra ; 3°. en tracer avec soin toute la partie Historique ; 4°. comparer les faits, raisonner

1871

sur eux, les lier le mieux qu'il sera possible avec d'autres effets plus généraux. Et c'est à peu près le résultat de ce discours dont nous ne pouvons pourtant représenter toute l'abondance, tous les ornements, tous les avantages. Nous reviendrons à ce premier volume pour donner le plan du second discours contenant l'Histoire & la Théorie de la terre ; & pour indiquer aussi, d'après M. de Buffon, les principales preuves de cette Théorie.

A la page 12. du discours dont nous venons de rendre compte, on lit ces mots : Parcourant ensuite successivement & par ordre les différents objets qui composent l'Univers & se mettant à la tête de tous ces êtres créés, il verra avec étonnement qu'on peut descendre par des degrés presque insensibles de la créature la plus parfaite jusqu'à la matière la plus informe. Or ceci doit être pris uniquement dans l'ordre & la sphère des êtres maté-

1872

riels : car il ne seroit point vrai que par des degrés presque insensibles on pût descendre de la créature purement spirituelle jusqu'à la matière la plus informe.

Tout le monde sçait que l'esprit & la matière, ce qui est immortel & ce qui doit se dissoudre, sont deux êtres qu'on peut appeler incommensurables ; qu'ainsi il n'est point de nuance assez heureuse pour servir de passage imperceptible de l'un à l'autre. M. de Buffon nous fournit lui-même ce principe de solution, lorsqu'il dit, deux lignes plus haut, que l'homme *ressemble aux animaux par tout ce qu'il a de matériel*. Ces derniers mots sont une espèce de restriction qui détermine la proposition suivante aux seuls Êtres sensibles & corporels.